



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**94 | 2017**  
**Dossier : Archéologie des rituels dans le monde nabatéen**

---

## Michał MARCIAK, *Izates, Helena, and Monobazos of Adiabene: A Study on Literary Traditions and History*

**Katell Berthelot**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5850>

DOI : [10.4000/syria.5850](https://doi.org/10.4000/syria.5850)

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 415-416

ISBN : 978-2-35159-739-2

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Katell Berthelot, « Michał MARCIAK, *Izates, Helena, and Monobazos of Adiabene: A Study on Literary Traditions and History* », *Syria* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5850>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

© Presses IFPO

---

# Michał MARCIAK, *Izates, Helena, and Monobazos of Adiabene: A Study on Literary Traditions and History*

Katell Berthelot

---

## RÉFÉRENCE

Michał MARCIAK, *Izates, Helena, and Monobazos of Adiabene: A Study on Literary Traditions and History* (Philippika - Altertumswissenschaftliche Abhandlungen / Contributions to the Study of Ancient World Cultures 66), Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, 17 x 24, 324 p., 3 cartes, 2 pl., ISBN : 978-3-44710-108-0.

- 1 L'ouvrage de Michał Marciak explore les différentes facettes d'une curieuse histoire rapportée par l'historien Flavius Josèphe au livre XX des *Antiquités juives* (§§17-96), celle de la conversion au judaïsme de la maison royale d'Adiabène, et plus exactement de la reine Hélène, femme de Monobaze I<sup>er</sup>, de son fils Izatès II et du frère de celui-ci, Monobaze II. Le livre de M. Marciak, issu de sa thèse de doctorat (soutenue à Leyde en 2012), est la première monographie consacrée à cette dynastie et à cet épisode historique.
- 2 Une première partie examine les différents aspects du récit de Josèphe, d'un point de vue littéraire et rhétorique. L'auteur établit au chap. I que cette section des *Antiquités* doit être considérée comme une biographie d'Izatès dont le climax est l'épisode de la conversion. Le chap. II montre quels *topoi* et allusions littéraires sous-tendent le récit et construisent une image d'Izatès en souverain modèle. Le chap. III poursuit l'analyse des caractéristiques royales d'Izatès. Le chap. IV discute la conversion elle-même, montrant qu'elle impliquait d'adopter toutes les lois juives, y compris la circoncision pour les hommes, et signifiait que les membres de la famille royale faisaient désormais partie de l'*ethnos* juif. Quant au chap. V, il examine la relation entre providence divine et piété humaine telle qu'elle se déploie dans le récit de la conversion d'Izatès.

- 3 Dans la deuxième partie, l'auteur élargit l'enquête à d'autres passages de l'œuvre de Josèphe et à des sources rabbiniques, qui vantent l'évergétisme de la maison royale d'Adiabène vis-à-vis du peuple juif et sa piété vis-à-vis du Dieu d'Israël (chap. vi). M. Marciak recourt aussi aux sources archéologiques associées à la reine Héléne et à la maison royale d'Adiabène, comme le Tombeau des rois et divers sites identifiés comme des palais adiabéniens à Jérusalem (chap. vii). M. Marciak maintient l'identification du Tombeau des rois comme tombeau de la maison royale d'Adiabène, mais il estime que le sarcophage intact peut difficilement être celui de la reine Héléne, et contenait plutôt la dépouille d'un autre membre de la famille royale. L'auteur montre par ailleurs que les arguments avancés par Doron Ben-Ami pour localiser un palais de la reine Héléne au niveau du parking Givati, à côté de la Cité de David, restent peu probants.
- 4 La troisième et dernière partie consiste en un élargissement de l'enquête à l'ensemble des sources relatives à l'Adiabène entre le III<sup>e</sup> s. av. n. è. et le III<sup>e</sup> s. de n. è., une sorte d'état des lieux des connaissances sur cette région. Le chap. viii examine les témoignages de Strabon, Tacite, Plutarque, Pline, Ptolémée, Dion Cassius et Ammien Marcellin, qui évoquent l'Adiabène en lien avec des descriptions de l'Assyrie, ou l'évocation de la frontière orientale de l'Arménie, les invasions occidentales de la Perse ou de l'empire parthe, ou encore les campagnes d'Alexandre le Grand contre Darius. C'est toutefois l'Arménie plutôt que l'Adiabène qui apparaît comme un état-tampon entre les empires romain et parthe. Autre point notable, la ville de Ninive est très souvent associée à l'Adiabène, mais la capitale était probablement Arbèle. Il semble qu'une expansion territoriale vers le nord-ouest ait eu lieu au I<sup>er</sup> s. L'examen des vestiges archéologiques d'époque hellénistique et parthe, au chap. ix, montre en outre que la culture matérielle de l'Adiabène était similaire à celle du reste de la Mésopotamie du Nord. Elle était à la fois enracinée dans la culture assyrienne, avec le culte d'Ishtar en particulier, mais également ouverte à des influences hellénistiques, avec des cultes à Hermès, Héraklès, Tychè, etc. L'Adiabène se caractérisait par la rencontre des cultures sémitique, grecque et iranienne, ce que reflète également l'onomastique. Les chap. x et xi passent en revue les données épigraphiques et numismatiques (avec des monnaies des rois Abdissar et Monobaze I<sup>er</sup>). Le chap. xii propose une reconstitution de la chronologie des rois d'Adiabène à partir de Josèphe et d'autres sources comme Tacite et Dion Cassius. Le premier roi connu est Abdissar, qui est situé de manière imprécise entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. n. è. Monobaze I<sup>er</sup>, le père d'Izatès (II), a dû régner entre 5 av. n. è. et 30 de n. è., Izatès II entre 30 et 55, et son frère Monobaze II entre 55 et une date postérieure à 70. Le dernier roi d'Adiabène connu est un certain 'Aṭīlū situé entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s.
- 5 Le dernier chapitre (xiii) pose la question de la place de l'Adiabène et de la Judée dans les relations entre Rome et l'Empire parthe. Sous la plume de Tacite ou encore de Dion Cassius, les rois adiabéniens Izatès II et Monobaze II apparaissent comme des « barbares » parthes ou du moins intimement liés à ces derniers, tout en constituant un royaume distinct. Leur conversion n'est jamais évoquée ; c'est le danger potentiel qu'ils représentent pour Rome qui focalise l'attention des auteurs romains. Pourtant, à partir du témoignage de Josèphe et de quelques passages du Talmud de Babylone, Marciak parvient à la conclusion qu'il devait exister une ou des communauté(s) juive(s) significative(s) en Adiabène à partir du I<sup>er</sup> s., celles-là même pour lesquelles Josèphe déclare avoir rédigé une version araméenne de la *Guerre des Juifs* (p. 254-255). Au moment de la révolte contre Rome, les Judéens auraient compté sur le soutien de ces

- « frères » de Mésopotamie. De fait, Josèphe mentionne la présence de quelques combattants juifs adiabéniens aux côtés des Judéens au moment de la guerre, dont la bravoure et le dévouement à la cause judéenne sont dépeints comme exemplaires (voir par exemple *B.J.* II, 520 ; VI, 356) ; mais nulle part il n'est question de contingents adiabéniens.
- 6 Une conclusion générale récapitulant les résultats obtenus, une bibliographie, des *indices* des noms géographiques et des noms de personnes, des cartes et schémas complètent le volume.
  - 7 Les trois parties de l'ouvrage de Michał Marciak procèdent par élargissement progressif, puisqu'à partir du récit de la vie d'Izates par Josèphe on envisage ensuite un corpus littéraire plus vaste autour d'Izates et de sa famille, pour en venir enfin à la place de cet « épisode juif » dans l'histoire de l'Adiabène en général, où rien, en définitive, ne le laissait pressentir.
  - 8 La troisième partie est plus descriptive que les deux premières. Hormis dans le dernier chapitre, l'auteur y passe en revue différents types de sources (ethnographiques, épigraphiques, numismatiques, etc.), ce qui peut donner l'impression d'une sorte d'« inventaire-catalogue ». Mais cet état des lieux en lien avec le dossier de la conversion de la maison royale d'Adiabène est neuf et précieux, d'autant qu'il est effectué avec beaucoup de discernement critique.
  - 9 Les deux premières parties sont moins nouvelles car elles examinent des sources commentées de longue date, mais l'analyse qui en est faite est exemplaire. Tout d'abord, il faut saluer la discussion prudente et nuancée du dossier archéologique du Tombeau des rois à Jérusalem, ainsi que celle des fouilles de la Cité de David au niveau du parking Givati. En ce qui concerne les sources littéraires juives, M. Marciak évite également tous les pièges méthodologiques, comme le recours à la notion imprécise et fallacieuse de « craignant-Dieu » pour décrire la première phase d'adoption des coutumes juives par Izates, ou encore le fait d'utiliser les sources rabbiniques relatives à la reine Hélène de manière positiviste, sans tenir compte de la logique halakhique à l'œuvre dans ces textes, qui traitent des règles relatives au vœu de naziréat. M. Marciak souligne à juste titre combien est exceptionnel le fait que les rabbins donnent Hélène en exemple, alors qu'elle est une femme et de surcroît une convertie. Mais précisément, comme il le souligne avec justesse, jamais dans la littérature rabbinique Hélène n'est désignée comme une convertie. Le fait que sa piété soit donnée en modèle et que ses origines étrangères ne soient jamais rappelées montre à quel point, dans la mémoire rabbinique, la maison royale d'Adiabène était considérée comme faisant partie du peuple juif. Le récit de Josèphe, plus proche dans le temps des événements eux-mêmes, corrobore cette conclusion dans la mesure où les combattants adiabéniens qui participent à la guerre contre Rome sont présentés comme des *Ioudaioi* et non comme des prosélytes. Enfin, M. Marciak analyse finement tant les allusions bibliques présentes dans le récit de Josèphe que l'impact du contexte romain de l'auteur sur sa stratégie d'écriture.
  - 10 En bref, il s'agit d'un ouvrage à la fois érudit et rigoureux, d'une grande finesse d'analyse, qui devrait s'imposer durablement comme la monographie de référence sur ce sujet, et ce d'autant qu'il est écrit de manière claire et pédagogique, et accompagné de cartes et d'*indices* fort utiles.